

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 64 (1928)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Les centres d'intérêt. — Compliments.* — P. B. : *L'École et la paix. — L'hygiène et l'école.* — M. SCIOBÉRET : *La gifle.* — INFORMATIONS : *Société suisse du travail manuel scolaire. — Comment faire connaître la S. d. N. — Société évangélique d'éducation. — The City of London. Vacation Course in Education. — L'Institut central d'éducation et d'enseignement de Berlin.* — PARTIE PRATIQUE : *Jeu de loto. — Le fuchsia.* — LES LIVRES.

LES CENTRES D'INTÉRÊT ¹

Que ce système puisse être appliqué dans les premières années de la scolarité, cela n'est pas douteux : tous sont d'accord là-dessus qu'il le soit ; cela est certain : tant l'école fröbelienne que la montessorienne — cette dernière surtout — y ont contribué activement. Mais il est non moins certain qu'il peut être continué bien au delà ! « Jusqu'à 9 ou 10 ans », selon Ad. Ferrière. « Jusqu'à la fin de la scolarité », affirme notre collègue belge Fr. Demoor, pour l'avoir appliqué au degré supérieur ².

Il semble bien que ce soit là l'opinion unanime de nos collègues français, puisque la partie pratique de leurs journaux pédagogiques est toujours basée sur un *centre d'intérêt* et ceci aussi bien au *Cours supérieur* qu'aux deux autres. A Vienne, cependant, on se montre moins affirmatif :

« Dans les degrés supérieurs, naturellement, la complexité des sujets augmente et, petit à petit, la répartition du travail entre les différentes branches devient plus régulière afin de préparer les élèves aux leçons qui leur seront données à l'école moyenne par des maîtres spéciaux ³. »

Il ne s'ensuit pas, du reste, qu'on abandonne absolument la méthode des centres d'intérêt, mais qu'on l'interprète d'une manière très libre et en fonction du but recherché.

Ces préoccupations dont la presse pédagogique nous apporte les échos de la plupart des pays d'Europe et d'Amérique sont celles de tous les maîtres à la recherche du « mieux faire ». Et si l'on n'a pas encore la *formule définitive*, c'est qu'elle est difficile à trouver.

¹ Voir *Educateur* Nos 7 et 9.

² Voir *Educateur* N^o 9.

³ R. Dottrens : *L'Éducation nouvelle en Autriche*, page 71.

On distingue en effet, par l'exposé de ces quelques notes, deux soucis chez les éducateurs :

1° L'acheminement vers de nouvelles études et de nouveaux programmes ;

2° Le passage direct à la vie pratique.

Les uns sont bien obligés de tenir compte des programmes subséquents, sous peine de léser gravement leurs élèves : de là leur réserve — justifiée, me semble-t-il — tant que les questions de *raccordement* sont encore en suspens.

Les autres se disent qu'en somme la vie pratique n'est qu'une *constellation de centres d'intérêts* ; qu'apprendre à fouiller un sujet, à le retourner de cent façons, c'est donner à leurs élèves des habitudes de persévérance et de sérieux en affaires ; c'est les prévenir contre le *dilettantisme*, ce fils authentique des talents réels et des volontés morbides. Ils font en petit et très tôt ce que les écoles spéciales font plus tard en grand : écoles de commerce, d'ingénieurs, de médecine, etc. Ceci dit, et toutes proportions gardées, rien non plus dans le fond ne s'oppose de façon définitive à la mise en œuvre de cette méthode, même au degré supérieur.

Mais il est d'autres questions encore, d'ordre plutôt économique que l'on ne peut passer sous silence.

Tant qu'il ne s'agit que de programme et d'horaire, un regroupement est toujours possible ; une entente peut intervenir, sans entraîner d'inconvénient. La grande affaire c'est l'effectif des classes :

« qui ne doit pas dépasser trente élèves pour les classes ordinaires, vingt pour les classes parallèles et douze pour les classes d'anormaux vrais.¹ »

Car « il est certain que cette méthode augmente considérablement la tâche du maître et exige de lui une force nerveuse peu commune². »

Ceci n'est pas pour nous effrayer, « puisque, ajoute Dottrens, tout ce qu'on fait, on le fait à fond par un groupement naturel des sujets d'étude ».

S'il était nécessaire de résumer ces quelques notes qui n'ont pas la prétention d'épuiser un si vaste sujet — loin de là — mais seulement de l'examiner au point de vue pratique, j'adopterais la quatrième conclusion de Decroly et Boon eux-mêmes (je cite de mémoire, le texte me faisant défaut).

« **Recourir autant que faire se peut** » à la méthode des idées associées.

A. ROCHAT.

¹ Decroly et Boon : Vers l'école rénovée, page 9.

² P. Dottrens : Op cité, page 45.

COMPLÉMENTS

Voici quelques extraits et résumés de l'ouvrage cité de Decroly et Boon :
Examinant les programmes traditionnels, ils en signalent les défauts et les moyens d'amélioration comme suit (p. 22) :

Défauts.

1. — Pas ou trop peu de cohésion entre les différentes activités de l'enfant.
2. — Matières trop peu en rapport avec les intérêts fondamentaux de l'enfant et de leur évolution.
3. — Trop de leçons avec des sujets et des buts trop différents.
4. — Diviser des branches sans tenir suffisamment compte du processus de la pensée chez l'enfant.
5. — Matières dépassant dans la plupart des branches la capacité d'assimilation et de mémoire de la majorité des enfants.
6. — Prédominance des branches qui peuvent s'enseigner par des méthodes verbales.
7. — Exercices ne donnant pas assez d'occasions à l'activité personnelle spontanée de l'enfant.

Mesures préconisées :

Application d'un programme d'idées associées : étude de l'enfant et de son milieu.

Emploi de la méthode des centres d'intérêt.

Division des branches d'enseignement en tenant compte des grandes fonctions psychologiques : *Observation, Association et Expression*.

Quantité de matière appropriée aux divers groupements établis.

Préférence accordée aux méthodes intuitives, actives et constructives.

Activité personnelle favorisée par la pratique des occupations manuelles (diverses réalisations en rapport avec les centres d'intérêt) et par l'emploi des jeux éducatifs.

Et voici leur programme, avec quelques brèves indications de méthode (p. 23) :

1. L'école doit répondre à un but d'éducation générale en préparant l'enfant à la vie sociale actuelle.
2. Cette préparation se fait dans les meilleures conditions en initiant les enfants pratiquement à la vie elle-même en général, et à la vie sociale en particulier.
3. Cette initiation en ce qui concerne le programme nécessite l'examen de deux domaines fondamentaux de connaissances :
 - a) La connaissance par l'enfant de sa propre personnalité ;
 - b) La connaissance des conditions du milieu.

Tableau résumant notre programme d'idées associées (p. 26) :

1. L'enfant et ses besoins :

- a) besoin de se nourrir ;
- b) besoin de lutter contre les intempéries ;
- c) besoin de se défendre contre les dangers et les ennemis divers ;
- d) besoin d'agir, de travailler et de se récréer, de s'élever solidairement.

2. L'enfant et son milieu :

- a) l'enfant et la famille ;
- b) » » l'école ;
- c) » » la société ;
- d) » » les animaux ;
- e) » » les plantes ;
- f) » » la terre : eau, air, pierres ;
- g) » » le soleil, la lune et les étoiles.

Ibid. — On considère les objets et les faits sous quatre aspects différents : **Directement** par l'*intermédiaire des sens* (exercices d'observation) ; **indirectement**, par le *souvenir personnel* ; par l'*examen de documents* relatifs aux objets ou aux phénomènes actuels non accessibles ; par l'*examen de documents* relatifs à des objets ou à des phénomènes passés (exercices d'association). Puis viennent les exercices dits d'expressions diverses complétant le cycle des opérations d'une activité mentale synthétique.

L'ÉCOLE ET LA PAIX

Le Bureau international d'Education (4, rue Ch. Bonnet, Genève), nous communique la lettre suivante qui montrera aux instituteurs romands combien leurs préoccupations sont universellement partagées :

5 avril 1928.

« La Section de Vancouver de la Ligue internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté a l'intention d'organiser une exposition de travaux scolaires pour montrer au public comment on peut fortifier le sentiment de bonne volonté entre les enfants de différentes nations, et pour faire voir ce que font les enfants d'autres pays dans leurs écoles. Nous désirons aussi montrer ce que les écoles d'autres pays font pour la paix, afin de stimuler chez nous une action du même genre.

» Nous nous adressons donc à des écoles et groupes d'éducation leur demandant de bien vouloir nous envoyer du matériel pour notre exposition, qui doit avoir lieu pendant la semaine de l'armistice en novembre prochain.

» Nous aimerions avoir des travaux faits en classe par les enfants, par exemple : petits travaux artistiques ou industriels, échantillons de produits de leur pays, dessins, compositions, lettres, etc. Nous aimerions surtout avoir quelque chose montrant qu'il se fait à l'école une éducation pour la paix. Cela pourrait être tiré du programme de la Journée de la Bonne Volonté ; ou bien ce serait un travail montrant le désir de coopération, l'esprit constructeur en opposition à l'esprit destructeur ; bref, tout ce qui indique un désir de paix.

» Nous rembourserons volontiers les frais occasionnés par notre demande, ports ou autres. Et nous serions heureux de pouvoir, n'importe quand, aider à une organisation scolaire de votre pays, en envoyant des travaux faits dans les écoles de la Colombie britannique.

» Vous est-il possible de nous envoyer quelques objets, ou pourriez-vous nous donner l'adresse d'écoles capables de s'intéresser à notre projet et de le soutenir ? Nous savons que les écoles de votre association sont particulièrement favorables à l'idée de paix.

» Mrs Laura E. JAMISSON.

752, Thurlow Street, Vancouver (Colombie). »

Le Bureau International d'Education de Genève servira volontiers d'intermédiaire et sera heureux de profiter des envois pour Vancouver en vue du Cours spécial qu'il organise cet été (20 août-1^{er} septembre 1928), précisément sur ce sujet : *Comment faire connaître aux enfants la S. d. N.*

L'HYGIÈNE ET L'ÉCOLE

La Société suisse d'hygiène a tenu à Genève les 5 et 6 mai son assemblée générale sous la présidence du D^r Carrière. A l'ordre du jour figuraient, à côté d'une conférence de M. Arthus, professeur de physiologie à l'Université de Lausanne, sur *Quelques questions d'alimentation*, deux rapports sur *L'hygiène et l'école*, confiés l'un au professeur Hunziker, chef du service d'hygiène du canton de Bâle-Ville, l'autre à M. Félix Béguin, directeur de l'École normale de Neuchâtel. Ils ont été suivis d'un entretien où l'on a entendu notamment le D^r Rilliet, chef du service médical de Genève, et M. Henchoz, inspecteur des écoles à Lausanne, si admirablement renseigné sur tout ce qui se fait en Suisse en matière d'hygiène scolaire.

M. Béguin, avec beaucoup de vigueur et d'esprit, s'est appliqué surtout à mettre en lumière ce qu'il appelle le paradoxe de l'hygiène scolaire. De même que sur un autre terrain, nous semblons plus préoccupés d'interner des ivrognes que de fermer des cabarets, ou de tarir les alambics, de même nous donnons tous nos soins aux yeux et aux dents d'enfants que nous privons d'air et de mouvement. Mais l'hygiène est en marche et elle ne s'arrêtera pas. L'hygiène, conclut M. Béguin avec un bel et peut-être excessif optimisme, est la plus contagieuse des habitudes.

On jugera de la portée pratique des idées de M. Béguin par les thèses dans lesquelles il a résumé sa pensée :

I. Régie tout d'abord par la religion, s'appuyant ensuite, le long de l'antiquité gréco-romaine sur le culte de la beauté, l'hygiène fort maltraitée au moyen âge, prit sa revanche avec l'avènement de la physiologie. On la trouve donc, suivant le temps et le lieu, religieuse, sentimentale, inexistante, enfin scientifique, mais quel que soit son point de départ, toujours elle rejoint la morale puisque le soin de notre organisme fait partie de nos devoirs envers nous-même et envers la société.

II. Effectivement, à notre époque, l'école s'est mise à prêcher la santé et l'on y aperçoit une didactique de l'hygiène fondée sur l'exposé des lois de la vie (la science), sur l'obligation de s'y conformer (la morale), sur les bienfaits qu'on en retire (l'intérêt).

Avec Baden-Powell, il faut mettre à la base de cet enseignement l'endurance et montrer aux jeunes qu'ils sont personnellement responsables de leur développement et de leur santé. (Cela sous les réserves que dicte le sens commun.) Baden-Powell nous offre tout un répertoire d'anecdotes d'où la règle de vie jaillit, claire et convaincante. Qu'on fasse donc lire à haute voix dans les classes les chapitres VI (Comment devenir fort, etc.) et VIII du livre « Eclaireurs » qui contiennent des pages insurpassables, tant pour l'exposition des faits que pour la hauteur morale.

Dans cette propagande, dont les procédés varieront suivant l'âge des élèves, on évitera : a) de présenter aux enfants une hygiène inaccessible (sous le prétexte de demander le plus pour obtenir le moins) ; b) de créer, par l'évocation maladroite des calamités suspendues sur la tête des récalcitrants, cet état

d'anxiété qui fait les maladies imaginaires ; c) inversément, de promettre plus que l'hygiène ne peut tenir, subterfuge par quoi l'éducateur ruine son crédit auprès des enfants.

Bref, on tâchera d'être vrai. Il faut se persuader que la leçon d'hygiène, même à l'école primaire, ne s'improvise pas et que les bonnes intentions ne remplacent pas une exacte préparation.

III. En même temps que glorifiée, l'hygiène veut être pratiquée, ce qui est plus efficace, et dans ce but, l'éducateur pourra mettre en œuvre : a) l'instinct sportif des enfants qui les conduit, pour un temps, à une conception de l'existence à la romaine et leur fait accepter les fatigues et les privations (endurance) ; b) leur besoin d'agir, de s'exercer à la vie en commun (instinct social). Dans cette société en miniature qu'est l'école, tirant les conséquences de l'enseignement du maître, les élèves seront appelés à établir, sur le modèle de nos lois, une sorte de code d'hygiène dont l'application leur sera confiée. Comme l'ont bien remarqué les apôtres de l'éducation nouvelle, les enfants, lorsqu'ils sont responsables d'une chose voulue par eux, mettent leur point d'honneur à la bien exécuter. Ici, formation du caractère et hygiène se confondent et c'est encore Baden-Powell qu'il faut consulter.

IV. Si l'éducation nouvelle fournit ainsi la clef d'une pédagogie de l'hygiène, réciproquement celle-ci se présente, dans les tentatives de réforme de l'école, comme un cas particulièrement propice. Ce n'est pas par hasard que les démolisseurs des vieilles pédagogies, quand ils partent à l'assaut, la prennent volontiers comme tremplin et qu'on la voit, timide et hésitante dans l'école traditionnelle, triompher partout où les réformateurs ont passé. Voyez Vienne. L'hygiène apparaît donc comme la branche élue autour de laquelle se poursuit la revision des méthodes de l'éducation.

V. Quelle que soit la formule adoptée, toute pédagogie qui prétend être opérante exige l'exemple, le bon exemple partant des maîtres, des autorités, émanant du milieu. Donc pas d'éducateurs négligents de l'hygiène, surtout plus de programmes scolaires où elle soit outragée.

Nos villes et nos campagnes s'honorent d'avoir élevé de nombreux bâtiments scolaires équipés et distribués selon l'hygiène la plus stricte. Mais ce n'est que la première tranche de ce qu'il faut appeler le programme du bon exemple. La pédagogie de l'hygiène ne saurait se faire à un régime en vertu duquel l'enfant, organisme en croissance que l'on sait avoir besoin de grand air et de mouvement, se voit condamné à passer le plus clair de ses journées, immobile et enfermé. C'est cela qu'il faut changer. Il faut qu'enfin libérés du préjugé intellectuel, nous sachions fonder l'éducation de la jeunesse sur un juste équilibre entre la culture du corps et celle de l'esprit.

VI. Par une vie saine, au cours des années d'école, l'enfant acquerra des habitudes d'hygiène dont les circonstances adverses le détacheront difficilement. Car dans ce domaine, une fois un certain niveau atteint, on ne revient pas en arrière.

On peut objecter que, de l'hygiène scolaire, il est impossible de faire sortir toute l'hygiène et qu'à moins d'être un internat, l'école ne trouvera jamais l'occasion d'exercer, par exemple, l'hygiène de l'alimentation ou celle du sommeil.

Evidemment. Mais nous aurons cependant en notre faveur cette loi du transfert des habitudes, implicitement présente dans toute action éducatrice : l'hygiène appelle l'hygiène, dirons-nous, ou bien : celui qui a de l'hygiène dans les petites choses en aura aussi dans les grandes.

LA GIFLE

Argument pédagogique aussi vieux que le monde, la gifle apparaît comme la manifestation d'un atavisme millénaire, contemporain de celui qui incite le bambin, à peine affermi sur ses jambes, à lancer des pierres.

La guenon s'en sert pour corriger les petits singes. Peut-être Eve giflait-elle déjà Caïn lorsqu'il molestait le paisible Abel ! On peut supposer que, dans l'arche, les gifles aussi durent pleuvoir, si l'on se représente ce que furent pour les petits-enfants de Noé, enfermés dans un espace restreint, ces quarante jours de mauvais temps. Il y avait bien les animaux, dont quelques-uns eussent pu servir de jouets, mais la place manquait. La pluie est tout spécialement propice à l'application de ce traditionnel procédé coercitif : elle rend les enfants plus turbulents, elle les met en contact plus étroit avec leurs auteurs, dont l'agacement se détend par ce geste, parfois irréfléchi, donc injuste, et, même quand il est délibéré, aussi vulgaire que brutal, aussi lâché que dégradant, pour celui qui l'inflige, plus encore que pour celui qui en est victime.

D'homme à homme, la gifle a toujours passé pour l'outrage suprême : il faut du sang pour l'effacer. Elle est taxée de lâcheté si l'insulté est notoirement plus faible que l'agresseur. Les raffinés remplacent la main par le gant ; l'effet reste le même, mais l'acte perd de sa grossièreté.

Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, par quelle aberration les parents, qui tiennent à inculquer à leurs rejetons de belles manières, leur donnent-ils l'exemple d'une telle vulgarité ? On dit aux enfants qu'ils ne doivent jamais maltraiter les plus petits, aux garçons qu'on ne frappe jamais une fille. et voilà que les grandes personnes, — et quelles grandes personnes ! — celles en qui ils ont le devoir de trouver toutes les perfections, commettent à leur égard ce qu'on leur défend comme un abus de force.

Les « petits des hommes », comme disait Kipling, ont cela de commun avec les petits des bêtes, qu'ils s'attachent à qui les amuse, les promène, les régale. Les dresser en leur faisant mal, au lieu de s'imposer par une autorité calme, ferme et persévérante, c'est prolonger la prédominance de leur animalité, retarder l'éclosion du divin qu'ils ont en eux.

L'excuse des parents, si tant est qu'on en puisse invoquer une, c'est que, rarement, une gifle est administrée de sang-froid. On est pressé, et c'est plus expéditif que de répéter une injonction, de garder sa volonté et sa patience tendues jusqu'à ce qu'un ordre ait été exécuté. Ou bien, on est déjà énervé, souvent pour une cause où l'enfant n'entre pour rien. Comme si l'intérêt qui les prime tous n'était pas la formation de cette petite âme ! Et puis, si les parents ont voulu des enfants, ceux-ci n'ont pas demandé à avoir des parents.

Ces derniers allèguent parfois qu'ils n'ont pas d'autre moyen de se faire obéir ; ils avouent ainsi n'avoir pas su établir à temps leur prestige moral. S'ils tiennent absolument aux voies de fait, qu'ils choisissent pour les exercer

cette autre partie sensible désignée sous le nom de seconde figure, mais qu'ils respectent l'attendrissante fragilité d'une tête enfantine. Même pour le témoin désintéressé, voir s'abattre sur un de ces petits visages, délicats autant que des fleurs, une robuste main de grande personne, c'est un spectacle devant lequel l'indignation le dispute au dégoût.

Toutes ces choses, les petits doivent les éprouver confusément, par leur logique et leur sens inné de justice ; mais ils ne savent comment les formuler.

Le jour où ils sont capables de les comprendre et de les juger, ils approchent de l'âge où ils deviendront à leur tour des parents. Certains voudront épargner à leurs enfants ce dont eux-mêmes ont souffert. D'autres, cédant peut-être à ce besoin de revanche qui fait des ouvriers devenus patrons les plus durs des maîtres, continueront à employer la gifle.

Et il y aura toujours des pauvres petits qui, la joue brûlante, rougie par le dur contact d'une main brutale, refouleront leurs sanglots devant la menace de subir une seconde fois l'odieux châtement.

M. SCIOBÉRET.

INFORMATIONS

SOCIÉTÉ SUISSE DU TRAVAIL MANUEL SCOLAIRE

A Genève. — La Société genevoise pour le développement de l'activité manuelle à l'école a eu son assemblée générale le 31 janvier. Le président, dans son rapport, a retracé l'activité de la société pendant l'année 1927 : Cours de cartonnage, par M. Foëx, séances de démonstrations avec les boîtes Kosmos, par MM. Sichler et Burckardt. Il a rappelé la part prise par la Société et par les membres de son Comité à l'organisation du trente-septième cours normal. L'élection du Comité a été suivie d'une discussion au sujet du programme des cours normaux, après rapport de M. Sichler sur l'assemblée des présidents, à Zurich. Puis l'assemblée a décidé de proposer au Département de l'Instruction publique l'organisation, à titre d'essai, de cours facultatifs de travaux manuels pour les élèves des classes supérieures de l'école primaire. Les lourdes fautes commises autrefois à Genève dans ce domaine obligent la Société genevoise à agir avec prudence. L'assemblée a en outre décidé de demander que la formation manuelle générale des stagiaires (candidats à l'enseignement) soit confiée à la Société genevoise. Ces deux décisions de l'assemblée ont été transmises au Département et nous avons de bonnes raisons de croire qu'il y sera donné la suite que nous souhaitons.

A la suite d'une entente intervenue entre la Société genevoise pour le développement de l'activité manuelle à l'école, et M. Pierre Bovet, directeur de l'Institut J.-J. Rousseau, M. Foëx a été chargé de faire aux élèves de l'Institut J.-J. Rousseau une conférence sur les travaux manuels à l'école. M. Foëx a insisté sur la valeur éducative des travaux manuels, sur leur répercussion sur l'ensemble de la vie scolaire et sur la préparation de l'individu à la lutte pour la vie. Après avoir fait un rapide exposé de l'historique et du développement des travaux manuels en Suisse, il a montré leur évolution. Parlant de la situation actuelle, il a montré leurs trois grandes divisions (application à l'école active, travaux techniques, activité manuelle). Il a montré, pour cha-

cune de ces divisions, les qualités que devait posséder le maître et la préparation qu'il devait recevoir. Cette conférence fut suivie d'une visite des élèves de l'Institut J.-J. Rousseau à une petite exposition organisée au local de la Société. Cette conférence et cette exposition n'étaient que le prélude de la collaboration que la Société genevoise va apporter à l'Institut J.-J. Rousseau. Dès le semestre d'été, elle donnera aux élèves de l'Institut des cours leur permettant d'acquérir les éléments des diverses techniques dont ils pourront avoir besoin dans la pratique de l'école active. Programme du semestre d'été : technique du papier et du cartonnage léger.

(*Le Travail manuel scolaire*, avril 1928.)

A Lausanne. — Le 28 avril dernier, la Section vaudoise tenait son assemblée générale, à Lausanne.

M. J. Chappuis, son distingué président, fit un bref rapport sur l'activité déployée pendant le dernier exercice : cours divers organisés en différents endroits du canton, expositions scolaires, etc. Sans avoir été très intense, cette activité a porté de bons fruits, preuve en soit l'augmentation de l'effectif de la section : elle répond bien à un besoin et l'on apprécie son travail.

Il appela ensuite l'attention de ses auditeurs sur la *Société genevoise de l'Enseignement par l'image lumineuse* et fit en sa faveur un chaud plaidoyer, illustré par d'excellentes projections.

M. P. Mottaz, appelé à remplacer M. Chappuis à la présidence, présente des appareils T. S. F. dernier cri.

Le programme d'activité pour 1928 sera fixé incessamment. A. R.

COMMENT

faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de coopération internationale ?

Cours spécial pour les membres du personnel enseignant,
20 août-1^{er} septembre 1928, à Genève.

Origine de ce cours. — Le cours dont on trouvera ci-après le programme a été décidé en août 1927 par l'assemblée générale du Bureau international d'éducation, sur la proposition de deux membres de son Conseil, MM. Raoul Migone (Argentine) et Pedro Rossello (Espagne), pour faire suite aux « Recommandations » du Sous-Comité d'experts nommé par la Commission internationale de Coopération intellectuelle.

Les associations privées, aussi bien que les gouvernements, sont invités, dans ces « Recommandations », à prendre différentes mesures pour « habituer les esprits à considérer la coopération internationale comme la méthode normale de traiter les affaires du monde ». Parmi ces mesures figure l'organisation de « cours spéciaux à l'usage des membres du personnel enseignant qui n'auraient pas reçu à l'École normale la préparation nécessaire, ainsi qu'à l'usage de ceux qui désirent poursuivre l'étude de cette question ».

Son but et son caractère. — Le Bureau international d'éducation est très désireux de ne pas doubler les cours si riches qui sont organisés à Genève depuis quelques années, en particulier par le Bureau d'Etudes internationales

du professeur Zimmern, et par l'Union internationale des Associations pour la Société des Nations du professeur Ruysen.

Tout d'abord, le Cours du Bureau international d'éducation ne s'adresse pas à des étudiants d'université, mais à des praticiens de l'enseignement, notamment à des directeurs d'écoles, à des maîtres primaires et secondaires, à des personnes occupées dans des œuvres de jeunesse extra-scolaires, etc.

Ensuite, ce cours n'est pas un cours d'information sur la Société des Nations, mais sur cette question toute pratique : *Comment faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de coopération internationale ?*

Le succès de notre Conférence de Prague sur la *Paix par l'Ecole* nous a montré quelle ample matière à leçons et entretiens utiles nous pouvions trouver dans cette seule question. Dans l'établissement de notre programme nous avons suivi de près les « Recommandations ». Notre ambition est d'être aussi *concrets*, aussi *pratiques* que possible. Ce caractère du cours sera souligné par les expositions qui l'accompagneront, et dont chacune constituera une leçon de choses.

Nous espérons donc que plusieurs gouvernements voudront bien, comme nous le leur demandons par ailleurs, saisir cette occasion d'envoyer à ce cours des professeurs, des instituteurs, des élèves d'écoles normales, en appliquant ainsi le paragraphe (7 a) des « Recommandations » : « Les autorités compétentes pourraient encourager cette étude (de la Société des Nations) dans les écoles, en fournissant aux professeurs et instituteurs des facilités pour suivre des cours d'instruction, soit à Genève, soit ailleurs. »

Cours complémentaires. — Grâce à l'obligeance de l'Institut J.-J. Rousseau et à celle de M. Ruysen, secrétaire de l'Union internationale des Associations pour la S. d. N., le cours du Bureau international d'éducation a pu être très heureusement inséré entre deux autres séries de leçons qui seront, pour les personnes qui suivront les nôtres, d'un intérêt tout particulier : l'une (du 13 au 25 août), portera sur la psychologie de l'enfant et les méthodes d'enseignement, l'autre (du 27 août au 1^{er} septembre) sera un cours d'information sur la S. d. N. et les problèmes internationaux.

Langues. — Les leçons de notre cours sont pour le moment prévues en français. Mais, si un groupe suffisant de personnes annonçait d'avance sa participation en demandant un enseignement dans une autre langue, le Bureau international d'éducation espère pouvoir prendre les mesures nécessaires pour leur donner satisfaction, en assurant pour eux la répétition des leçons du programme dans la langue désirée, ou l'organisation de leçons spéciales.

De même, suivant les inscriptions reçues, tel ou tel des sujets indiqués ci-après pourra être plus spécialement développé.

Nous nous sommes déjà assuré le concours d'un certain nombre de praticiens représentant les divers degrés de l'enseignement en plusieurs pays.

Un programme détaillé, donnant toutes les indications utiles sur le séjour à Genève, les noms des conférenciers et les heures des différentes leçons sera envoyé en juillet et août aux personnes qui en feront la demande. Il comprendra également des renseignements complets sur les cours de l'Institut

J.-J. Rousseau et de l'Union internationale des Associations pour la Société des Nations.

Les droits d'inscription au Cours du Bureau international d'éducation et aux cours complémentaires ont été établis de la façon suivante :

Cours du Bureau international d'éducation	Fr. 20.—
Cours du Bureau international d'éducation et de l'Union des Associations	» 30.—
Cours du Bureau international d'éducation de l'Union des Associations et de l'Institut J.-J. Rousseau	» 60.—

Pour tous renseignements, s'adresser au *Bureau international d'éducation*, 4, rue Charles-Bonnet, Genève.

Programme des leçons et entretiens

La Société des Nations et l'École. — I. La Commission internationale de Coopération intellectuelle.

II. Les recommandations du Comité de Coopération intellectuelle.

III. Ce qu'on a fait déjà dans les divers pays.

Education. — Par l'éducation civique et nationale à l'éducation humaine.

La vie sociale de la classe d'école comme introduction à la S. d. N. (différends, arbitrages, sanctions ; étrangers, nouveaux venus ; majorités et minorités).

Enseignement. — L'entraide au village, dans l'Etat, dans l'humanité.

A travers une ville (la coopération civique et internationale en action).

La paix sociale et le rôle de l'Organisation internationale du Travail.

La collaboration internationale dans l'histoire des inventions.

(Eventuellement visite au Musée d'histoire et au Musée ethnographique.)

La collaboration internationale dans l'histoire de la science.

La collaboration internationale à propos de géographie humaine.

La collaboration internationale à propos de géographie économique.

La collaboration internationale dans l'histoire.

Les héros de la paix. (Comment présenter à l'école la biographie des grands hommes de tous les pays ?)

Faut-il entretenir les enfants de questions internationales ? (Le journal quotidien et les actualités à l'école.)

Comment présenter la S. d. N. à l'école primaire ? (Les meilleures leçons sur la S. d. N. ¹.)

Comment présenter la S. d. N. dans les écoles et les cours professionnels ?

Pour toute l'école. — Fêtes et célébrations. (Comment célébrer la journée de la Bonne Volonté, la journée de la Paix et celle de la S. d. N. ?)

Comment utiliser la T. S. F. à l'école pour rendre tangible l'unité du monde et le voisinage des pays lointains.

Les concours scolaires sur la S. d. N. et la coopération internationale.

¹ En vue de cet entretien, le Bureau international d'éducation suggère aux personnes qui comptent prendre part au cours de donner dans leur classe une leçon sur la S. d. N., de la rédiger exactement, en tenant compte des réactions et des réponses des enfants, et de l'envoyer au Bureau international d'éducation avant le 1^{er} août.

Les associations d'écoliers pour la S. d. N. (parlements internationaux, « conseils scolaires », etc.).

Expositions commentées. — Correspondance interscolaire (Croix-Rouge, langues vivantes, espéranto).

L'enseignement de la S. d. N. et de la collaboration internationale par l'image. (Tableaux, graphiques, projections fixes, films.)

Jeux éducatifs (géographiques, pacifiques, etc.).

L'enfant à l'étranger (excursions et voyages, colonies de vacances, camps, échanges).

Périodiques pour la jeunesse et journaux d'écoles.

Livres sur la S. d. N. pour les maîtres — pour les enfants.

Editions populaires de chefs-d'œuvre étrangers (folklore compris).

Histoire de la civilisation, histoire des choses, histoire du travail.

Visites expliquées. — Au Secrétariat de la S. d. N.

Au Bureau international du Travail.

A la salle de l'Alabama.

Un des grands intérêts de ce cours sera l'occasion qu'il offrira aux participants d'entrer personnellement en contact avec la vie du Secrétariat de la Société des Nations, du Bureau international du Travail et des grandes associations internationales.

Société évangélique d'éducation. — C'est aujourd'hui, à 14 ½ h., au Palais de Rumine, qu'a lieu la séance publique de cette Société. On entendra une conférence de M. Ed. Vittoz sur *Rambert et le problème religieux*.

— **The City of London Vacation Course in Education.** On nous prie de signaler aux instituteurs romands le *Cours de vacances de la City of London*. Ce cours aura lieu du 27 juillet au 10 août. Le sujet général sera la vie et les institutions anglaises. Le grand avantage de ce cours pour les étrangers est qu'il s'adresse avant tout aux instituteurs et institutrices *anglais* : une occasion unique d'entendre de l'excellent anglais.

Mme Gaston Clerc, La Clairière, Arveye (Vaud), qui a suivi ce cours à sa grande satisfaction, se fera un plaisir de donner tous les renseignements nécessaires.

Le programme détaillé sera par ailleurs envoyé par *The City of London Vacation Course, Montague House, Russell Square, London W. C. 1*.

L'Institut Central d'Education et d'Enseignement de Berlin. — Cet Institut organise, pour l'été 1928, dix cours pour pédagogues étrangers. Le prix d'inscription est de 40 marks, plus 5 marks par cours. Le montant du prix d'inscription doit être envoyé, en même temps que l'annonce d'inscription, à l'adresse suivante : *Auslandsabteilung des Zentralinstituts für Erziehung und Unterricht, Berlin, W. 35, Potsdamerstrasse 120*.

Voici le détail des cours :

1. Gymnastique (25 juin au 9 juillet). — Un cours parallèle sera donné en anglais, pendant la même période.
2. Elocution (du 25 juin au 9 juillet).

3. Musique (du 25 juin au 9 juillet).
4. Travail manuel (du 16 juillet au 30 juillet).
5. Calligraphie (16 au 30 juillet).
6. Pédagogie thérapeutique (du 31 juillet au 14 août).
7. Physique et biologie (du 31 juillet au 14 août.)
8. Géographie (du 31 juillet au 14 août).
9. Dessin (du 31 juillet au 14 août).
10. Cours de méthode (du 8 août au 22 août).

PARTIE PRATIQUE

Jeu de loto. — La maison Peter, Cailler, Kohler, Chocolats Suisses S. A., à La Tour-de-Peilz, nous adresse un ingénieux loto, composé de six séries de grandes cartes et d'un certain nombre de petites fiches.

« Chacune des petites fiches porte en bas, à droite, le numéro de la série de cartes à laquelle elle se rattache. Le carton est pourvu de cases numérotées de 1 à 6, où les textes français et allemands se trouvent mélangés. Intentionnellement, ils n'ont pas été imprimés sur une même fiche, de sorte qu'ils peuvent être facilement utilisés pour l'enseignement d'une langue étrangère. »

Ce *loto instructif* — ainsi est-il nommé — peut être utilisé dans nombre de cas : vocabulaire, lecture, grammaire, rédaction. Puis, comme ces images, quoique petites, sont fort bien faites, elles peuvent servir à illustrer les leçons de choses, d'orientation professionnelle, etc.

Les six séries que nous avons sous les yeux sont les suivantes : 1. Métiers ; 2. Fleurs ; 3. Moyens de locomotion ; 4. Animaux ; 5. Constructions ; 6. Les dangers de la rue.

Enfin, le prospectus ajoute :

« Ce jeu, destiné à l'enseignement, sera jusqu'à épuisement, mis gratuitement à la disposition des écoles qui en désirent. »

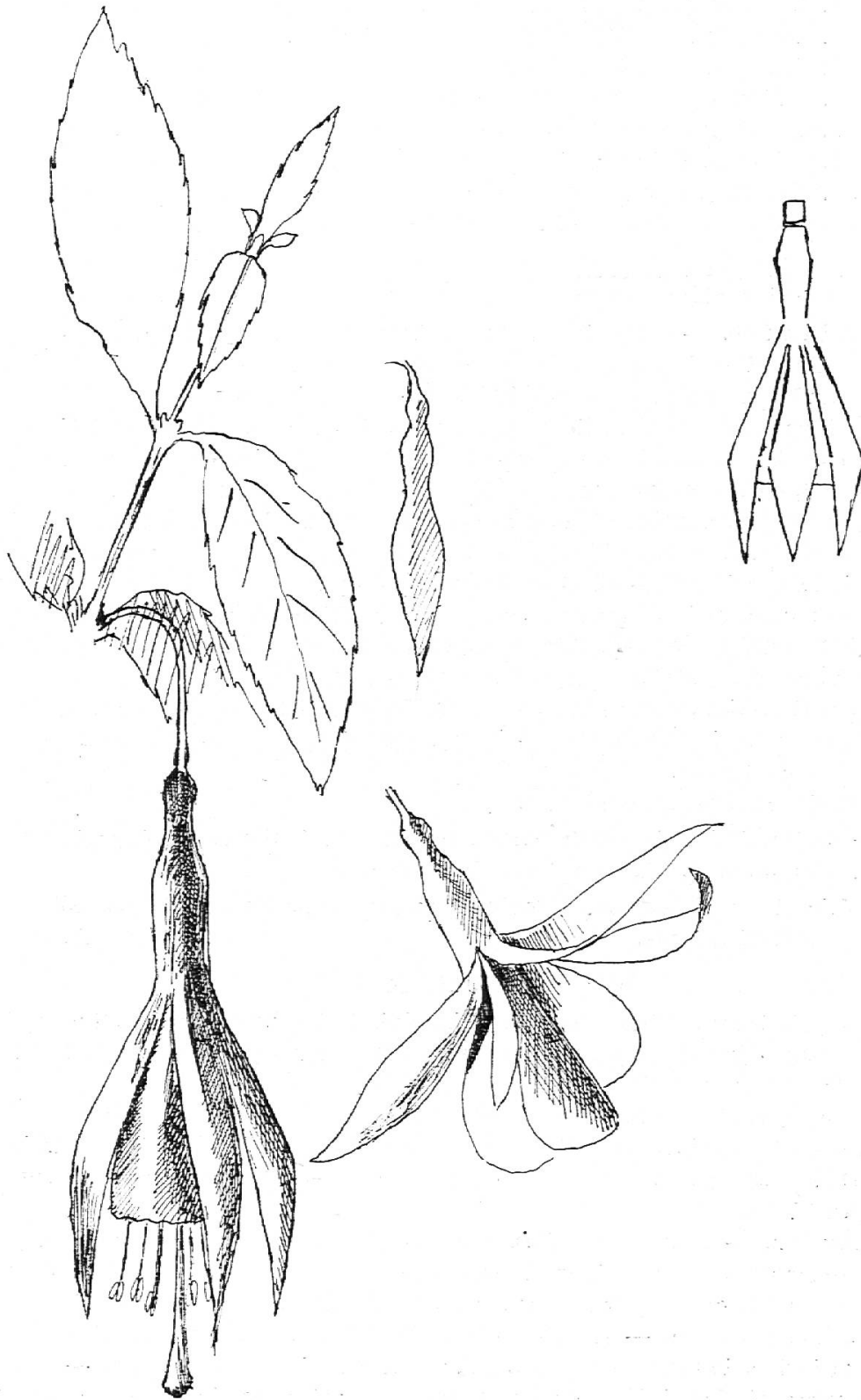
Voilà de la réclame intelligente en même temps qu'utile à nos écoles, où elle sera la bienvenue.

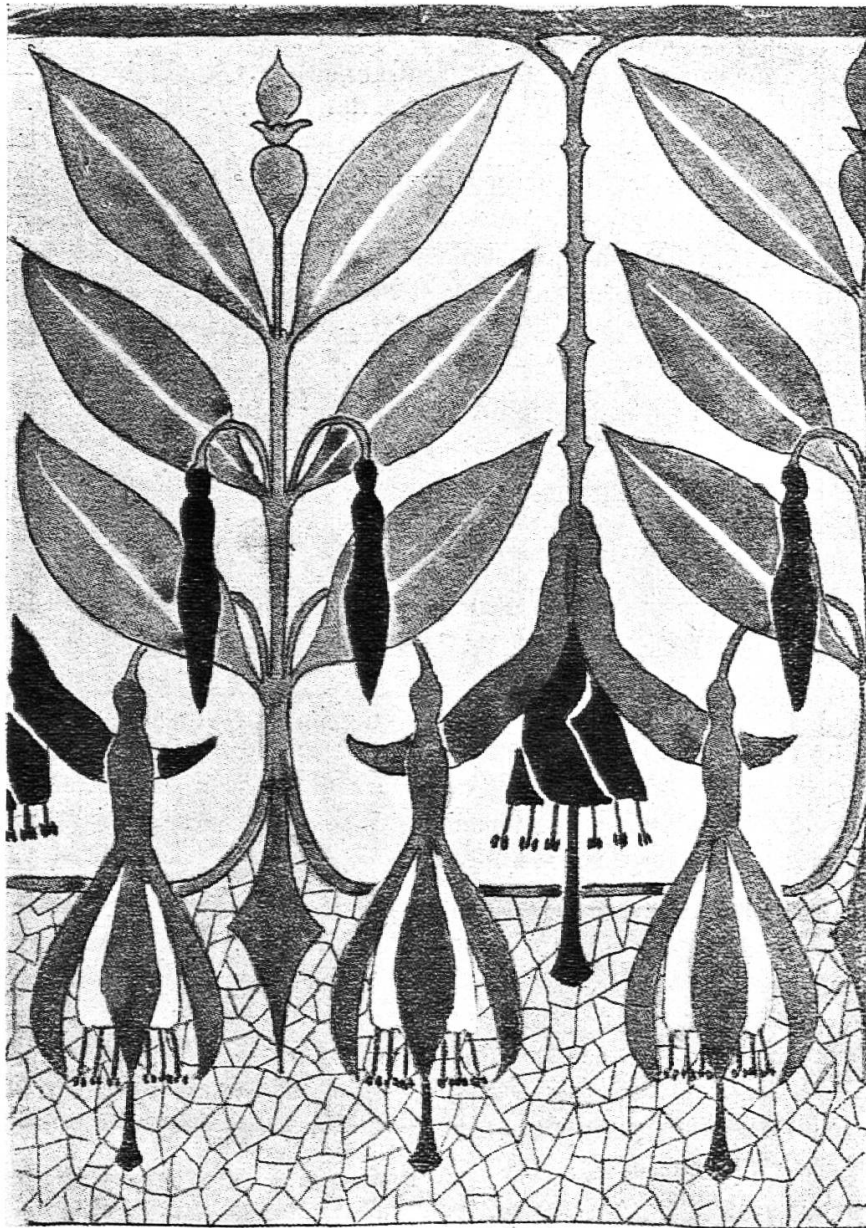
A. R.

FUCHSIA

Les feuilles n'offrent aucune difficulté. Faire remarquer l'attache des feuilles opposées et du pétiole des fleurs au même point. — La fleur à demi-fermée est la plus facile. — Bien établir les proportions des différentes parties de la corolle. Faire remarquer l'évasement de la chemisette et la longueur du pistil. — Enfin dessiner au tableau un schéma de la fleur en lignes droites. — Défauts à éviter : courbes trop prononcées, chemisettes carrées au lieu de trapézoïdales.

Fuchsia. — *Composition décorative.* — Elle peut être préparée au moyen des rameaux ayant servi de modèles. On les fait placer sur une feuille de papier gris et on cherche un arrangement convenable des tiges, le reste gardant son apparence naturelle. — Ensuite chaque élève fait un brouillon rapide et léger sur sa feuille, de manière à placer judicieusement fleurs et boutons. — Il y a généralement des différences assez sensibles entre les divers arrangements





trouvés. Faire remarquer les erreurs et les fautes, mais laisser aux élèves une certaine liberté d'interprétation. Cela permettra, une fois les dessins terminés, des comparaisons intéressantes et instructives, et plus de satisfaction pour les élèves.

PAUL MOTTAZ.

LES LIVRES

Revue Historique Vaudoise, organe de la Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, de la Société du Musée romand et de la Commission vaudoise des Monuments historiques.

Sommaire de la 4^e livraison (avril 1928) : Les peintres vaudois du XVIII^e siècle : Benjamin Bolomey (suite et fin), par D. Agassiz. — La publication intégrale des actes de la Dispute de Lausanne, par Ch. Schnetzler. — Notes sur la Cathédrale (1817-1918), communication de Fr.-Th. Dubois. — Chronique. — Bibliographie.

On s'abonne à toute époque à l'Imprimerie de la Société suisse de publicité, ruelle Saint-François, 1, Lausanne. — 8 fr. par an.

Le jubilé d'Henri Dunant, célébré dans toutes les écoles au cours de cette semaine, a provoqué la publication d'un certain nombre de brochures, parmi lesquelles on annonce celle de M. Alexis François, éditée par la Croix-Rouge suisse, puis chez Orell-Füssli Verlag, Zurich et Leipzig :

Les débuts de la Croix-Rouge en France, par DUNANT, avec divers détails inédits. Extrait des Mémoires de Jean-Henri Dunant.

Henri Dunant. Sein Leben und Werk, par C. STURZENEGGER. Eine Jubiläumschrift zum 50 jährig. Bestande des internationalen Roten Kreuzes und der Genferconvention. Sechs Abb.

Henri Dunant, fondateur de l'œuvre internationale de la Croix-Rouge et promoteur de la « Convention de Genève », par C. STURZENEGGER. Six illustrations.

PAUL OLDENDORFF. **Weltliche Schule, Bekenntnisschule und anthroposophische Pädagogik**. Basel, Rudolf Geering, 1927. Broschiert (56 S.), 1 fr. 75.

Cette brochure intéressera vivement ceux qui s'occupent de laïcité, d'enseignement religieux et tout spécialement des ouvrages et des idées de Rodolphe Steiner (mouvement anthroposophique).

Les travaux de l'amateur, revue mensuelle illustrée. — Edition de la Baconnière Boudry, compte de chèques postaux IV. 1226. — Spécimen gratuit. — Abonnement un an, fr. 8.

Cette publication est le guide indispensable des artisans de la campagne, propriétaires ruraux, petits cultivateurs ou gros fermiers, rentiers ou châtelains, à tous ceux qui, aimant « bricoler », trouvent difficilement à faire effectuer dans leur habitation, leur ferme ou leur domaine les travaux de réparation ou d'entretien les plus urgents.

Cette Revue intéresse ceux qui, jeunes ou vieux, souhaitent se distraire à une besogne utile ; ceux qui désirent prendre personnellement et réussir tous les travaux nécessaires à l'aménagement de leur maison et de ses dépendances, jardin, buanderie, fruitier, basse-cour, etc.

Elle comporte les rubriques suivantes : travaux du bois et des métaux sous toutes les formes et dans toutes leurs applications, décoration de la maison, embellissement du jardin et construction rustique, mécanique et électricité appliquée à la vie domestique, T. S. F. et jouets scientifiques, photographie et économie domestique, recettes familiales, professionnelles et médicales, tours de main du praticien, bricolage sous toutes les formes, etc.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

CHAMP-DU-MOULIN

Visitez les merveilleuses GORGES DE L'AREUSE près NEUCHÂTEL
 Pour écoles et sociétés : souper, coucher et déjeuner. Prix à forfait. Demander les conditions. Accès facile.
 Consommations de tout premier choix à prix modérés, E. ROSSIER, propriétaire. HOTEL DES GORGES

LA GRUYÈRE Buts de courses pour Sociétés et Ecoles

Tarifs réduits. Billets directs au départ de toutes les stations
 Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE. Téléphone N° 85.

JORAT

Les TRAMWAYS LAUSANNOIS accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de Montherod et du Jorat (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 93.08.

BAINS DE L'ALLIAZ SUR CHAMBY

Joli but de promenade. Restauration. Vin. Thé. Café. Arrangement pour Sociétés.
 Pensionnats, Ecoles. A 1 h. 20 de Blonay ou Chamby. Routes pour automobiles.
 Téléphone N° 2, Blonay. Louis COCHARD, propriétaire.

TRIENT

JOLI CENTRE
 D'EXCURSIONS

GRAND HOTEL, Cappi Frères, propriétaires.
 HOTEL DES ALPES Cappi Frères, locataires.

VALAIS

Alt. 1300 m.

Prix réduit pour écoles et sociétés.

CABANE-RESTAURANT BARBERINE SUR CHATELARD (VALAIS)

Lac de Barberine ; ravissant but pour excursions ; pour écoles, soupe, couche sur paille, café au lait 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés.
 Bateaux, funiculaire. Tél. 4. Se recommande : Jean Lonfat, Marécottes.

HOTEL DENT DU MIDI SALANFE S. SALVAN - ALT. 1914 M. - VALAIS

POUR ÉCOLES : SOUPE, COUCHE SUR PAILLASSE, CAFÉ AU LAIT, 2 FR. PAR ÉLÈVE SALLES CHAUFFÉES. Tél. Salanfe 35. Frapoli, prop., membre du C.A.S.

Hôtel St-Gothard, Flüelen Lac des Quatre-Cantons

Chambres depuis 2 fr. Dîner dep. 2 fr. 50. Pension dep. 7 fr. 50. Café complet 1 fr. 50.
 Prix très réduits pour écoles et sociétés. Bonnes références dans toute la Suisse romande.
 Téléphone 146 Ch. Huser, propr. Téléphone 146

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

TRIENT

(VALAIS) Course d'école intéressante, à 1 h. du glacier de Trient, 4 h. de Chamonix par Col de Balme.

HOTEL DU GLACIER

Logement et repas à prix très réduit pour écoles et sociétés. Pension soignée pour séjour d'été à partir de Fr. 7.—
Ged. Gay-Crosier, propr.

VALLÉE DU TRIENT

CENTRE DE TRÈS BELLES EXCURSIONS
AVEC VUE SPLENDIDE SUR LA CHAÎNE
DU MONT-BLANC

Lac de Barberine (1800 m.)
CHAMONIX et ses glaciers.
PATURAGES de Fenestrale,
de Van, de Salanfè et de la
Creusaz. — COLS de Balme
(2200 m.), de la Forclaz, de
Barberine, d'Emaney et de
Susenfè. — Le parcours du
chemin de fer Martigny-Châ-
telard dans les gorges du



Trient constitue à lui seul un
des attraits de la vallée et
mérite l'excursion. — Tarifs
très réduits pour sociétés et
écoles, ainsi que pr personnes
en séjour dans la vallée.

Renseignements, horaires et
brochures en s'adressant à la

Compagnie Martigny-Châtelard, 10, rue Diday, Genève

REFUGE DE LA TOUR

Restauration chaude **ANZEINDAZ** Arrangements pour
et froide. Vin, limonade **Henri Richard, Propr.** Ecoles et Sociétés

REFUGE DES DIABLERETS

ANZEINDAZ **OUVERTURE 15 JUIN**

Réduction de prix pour écoles et sociétés.

Téléphone 22, Gryon.

Gustave Delacrétaz, tenancier

CRÉMERIE DES RASSES

GRANDE SALLE POUR SOCIÉTÉS ET ÉCOLES.
THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, PATISSERIE.
SE RECOMMANDE : **PAUL CHAMPOD.**

FLÜELEN — (Lac des Quatre-Cantons)

HOTEL DE LA CROIX BLANCHE ET POSTE

50 lits. — Maison d'ancienne renommée, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Tea-Room. Café-Restaurant. Prix modérés. — Geschwister Müller, propr.

PLACE AU CONCOURS A ALEXANDRIE (EGYPTE)

L'Ecole primaire suisse, à Alexandrie, met au concours un poste **d'instituteur primaire** (de préférence marié) de langue française, âgé de 24 à 30 ans. Pour les conditions, s'adresser au **Secrétariat des Suisses à l'Etranger, Fribourg.**



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

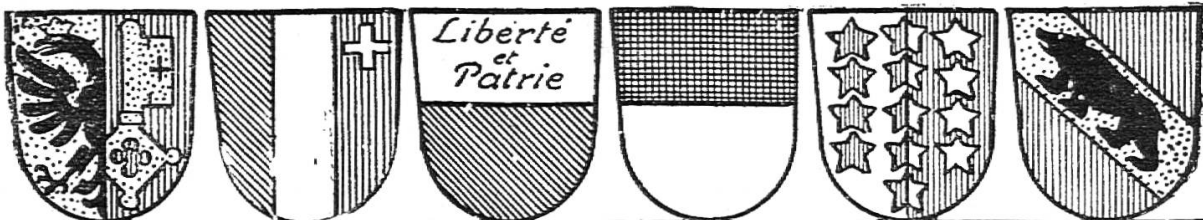
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10 Etranger, fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAÎTRE**LA SCIENCE ET L'ART**

DE LA

RESPIRATION PROFONDE

PAR

le Dr SHOZABURO OTABE

1 vol. in-16 broché, de la collection Petite bibliothèque de médecine et d'hygiène fr. 2.—

La phtisie fait partout de terribles ravages ; aussi chacun a-t-il le devoir de surveiller sa propre santé et de lutter préventivement dans la mesure de ses moyens : il faut que chaque individu se constitue un terrain résistant aux attaques du bacille de la tuberculose.

Le médecin japonais Shozaburo Otabe a fait de nombreuses expériences fort intéressantes dans ce domaine dont le grand public peut profiter en lisant l'ouvrage qui vient de paraître dans la **Petite bibliothèque de médecine et d'hygiène**. Cet ouvrage contient la théorie scientifique et les résultats expérimentaux de la respiration profonde employée contre la tuberculose. Voici ce qu'écrivit l'auteur dans sa préface : « Si les gens voulaient pratiquer cette sorte de respiration chaque jour 10 minutes le matin et 10 minutes le soir, ils n'auraient jamais à souffrir de la phtisie durant toute leur vie, c'est pourquoi je souhaite ardemment que tous les hommes, tant de l'Orient que de l'Occident, se mettent à utiliser la respiration profonde.

» J'ai obtenu de très bons effets de la respiration profonde et n'ai pas vu d'échecs de cette méthode. Il est donc à souhaiter que les médecins qui s'occupent du traitement et de la prophylaxie de la phtisie veuillent bien s'intéresser à la respiration profonde, et cela du point de vue thérapeutique aussi bien que prophylactique.

» L'effet salutaire de cette méthode réside dans les changements de la pression thoracique et abdominale, et ne dépend pas de l'inhalation d'une plus grande quantité d'oxygène, comme on l'a cru tout d'abord.

» La respiration profonde peut être exercée partout où nous pouvons respirer confortablement, C'est une question d'hygiène qui nous intéresse tous. »